

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH

Neandertal et le symbole

Myriam Philibert

Juin 2024

Neandertal et le symbole

Myriam Philibert

Neandertal est-il à l'origine du symbolisme ?

De superbes outils comme les bifaces inventés par les premiers Homo erectus, témoignent d'échanges symboliques. (Pascal Picq)

Art et symboles semblent le propre de l'homme, bien que l'on ait vu des chimpanzés artistes peintres. Et versés dans l'art abstrait ! L'*Homo sapiens*, il est vrai, demeure, selon les scientifiques, un primate parmi les autres. Un animal donc ! Pourtant, la conscience brise les limites du présent immédiat, pour se référer au passé ou se projeter dans le futur. La curiosité devient le moteur de l'innovation et de l'inventivité. Croire qu'animaux et humains n'ont d'autres buts dans la vie que de satisfaire leurs besoins élémentaires paraît très réducteur. Dès son jeune âge, l'individu expérimente, parfois à ses dépens et parfois, il fait la « découverte » capitale pour l'avenir des siens.

Oh ! Le « joli » caillou ! D'accord, il ne sait pas parler – articuler des sons qui ont un sens pour autrui et déjà une valeur analogique – mais il invente le biface ! Insatiable est la soif de savoir humaine (et animale) pour des choses non comestibles comme les pierres, ni forcément propices à l'obtention de la nourriture, moteur de la vie. A-t-on débuté par le bâton à fourir pour retirer des racines ? Les grands singes, s'ils voient à côté d'eux une branche solide, savent l'utiliser – dans l'instant. Pourquoi pas les « vieux » hominiens ? N'oublions pas que tout ce qui a été confectionné en matière périssable (bois, corde, peau, etc.) n'a pas laissé de traces ni survécu à l'outrage et à la décomposition du temps, sauf conditions exceptionnelles. Tout est-il parti de ce galet involontairement brisé en tombant sur le sol ?

Est-ce le feu qui a joué un rôle déterminant dans l'acquisition de la conscience ? Certes, il introduit une nouvelle approche dans la pensée (embryonnaire) de l'être humain, car il offre une dimension terrifiante et dangereuse qu'il convient de surmonter. L'effroi face à un fait incompréhensible mais tangible génère l'intrépidité de celui qui veut épater les autres en risquant de se brûler, et en seconde analyse, le concept de « sacré ». Tout ce que l'on ne peut immédiatement appréhender, tout ce qui échappe apparemment à l'entendement pragmatique appartient d'abord au merveilleux. Ensuite vient l'utilitaire, si un incendie a eu l'opportunité de griller quelque animal. L'homme découvre le « cuit », peut-être un peu calciné, mais alternative favorable sur le plan digestif à une alimentation basée sur le cru. Dès leur plus jeune âge (2 ans), les enfants néandertaliens étaient soumis à un régime carné.



Page de titre : Gravure pariétale constituée de traits horizontaux et verticaux disposés en forme de grille. Attribuée avec certitude à l'homme de Neandertal, elle a été découverte en 2014 dans la grotte de Gorham, Gibraltar, et datée de ca. 39 000 AEC. (Stewart Finlayson, Gibraltar Museum)

Ensuite, de nouvelles démarches jalonnent l'évolution humaine. Le respect des morts en est une. Ici, la chaleur de la vie entre en opposition avec la froideur de la mort. Celui que l'on a mis au monde et que l'on a tant aimé gît rigide et sans « âme ». Il va se décomposer (ou geler si l'on vit lors d'un épisode glaciaire). Sans être nécessairement une interrogation conceptuelle et philosophique, le désarroi de celui qui perd un être cher appartient à un quotidien dévastateur que l'on ne saurait nier. Neandertal a choisi d'inhumer des nouveau-nés. Est-ce un rite pour rassurer les vivants et leur donner à croire que la vie continue, ou (déjà) pour protéger le défunt évoluant dans un « autre » monde ? À quel moment l'homme a-t-il ressenti que la vie offrait un double aspect – ce que nous nommons la conscience ordinaire (ou conscience éveillée), et le monde onirique se déroulant pendant ces heures de sommeil qui ressemblent tellement à la mort ? Ces questions ne laissent aucune trace tangible... La science peut allègrement les nier. Pourtant, le rêve est le propre de tous les mammifères. Un papillon songe-t-il ? Enfin, l'esthétique entre en lice. Ne faut-il pas conquérir celle que l'on nomme vulgairement « sa moitié » ? Oublions que l'on ignore, en grande partie, le régime matrimonial de nos cousins – un seul cas avéré de patrilocalité. Femmes et hommes aimaient déjà à se parer, ne serait-ce que pour affirmer leur identité dans le groupe ou face à d'autres clans, rencontrés (au hasard ?) d'un déplacement. Or, confectionner des éléments de parure ne relève pas de l'utilitaire. Si les singes passent du temps à leur toilette, pourquoi les hominiens n'en feraient-ils pas autant ? Depuis les bijoux affirmant vanité et statut social, il n'y a qu'un petit pas pour griffonner des parois rocheuses – les ours le font bien même si leur geste est instinctif –, ou y étaler des points d'ocre. Horreur ! L'homme de Neandertal qui savait à peine parler, comment aurait-il pu ressentir la beauté et commettre des « œuvres d'art » ?

Portrait de Neandertal

Certains « chercheurs » se livrent à une campagne de dénigrement de Neandertal. La paléontologie serait-elle en train de régresser ? On en revient, grâce aux théories « postmodernistes », à l'homme des cavernes, puant, hirsute et vêtu de peaux de bêtes, armé d'un gourdin et tirant sa femme par les cheveux, à peine capable d'articuler un langage sans voyelles. Certains oublient que les vivants ne sont pas uniquement constitués de matière et que la conscience existe. Ce feu de la vie, intangible, fait appel à l'invisible. Si l'on suit leur raisonnement jusqu'au bout, on est en droit de se poser la question : l'humanité existe-t-elle ? Non ! L'homme demeure simplement un primate, doté d'armes radicales et d'internet ! Est-il évolué ? L'*Homo sapiens* aurait fini par développer une pensée conceptuelle, sans jamais faire appel à un système de pensée primitif ni à la magie. Il aurait vécu dans un quotidien dépourvu de mystère. Et Neandertal, malgré sa formidable capacité crânienne, n'aurait jamais dépassé le stade de la brute stupide. Toutes les tentatives sont bonnes pour discréditer le travail de personnalités aujourd'hui disparues, qui croyaient en une dimension « humaine » de l'humanité. On réfute des hypothèses anciennes, en lien avec la mentalité de leur temps, peut-être « farfelues », mais qui avaient le mérite de poser de vraies questions à propos de Neandertal et de sa relation au symbole.

Quel est l'aspect physique de ce dernier ? Il présente une taille moyenne d'environ 1,65 m. Hommes et femmes se distinguent mal sur le plan de la stature. Il est trapu,

massif, doté d'une musculature puissante, ce qui est compréhensible puisqu'il vit dans un milieu hostile où la force physique est un gage de réussite dans la vie quotidienne. Sa peau est claire, et ses cheveux, souvent roux. Son crâne, surtout, retient l'attention, spécifique de cette famille d'hommes. Il se caractérise par une capacité hors norme (1500 à 1800 cc), alors que l'homme moderne affiche 1300 cc seulement. Sa face est massive avec une forte mâchoire mais un menton peu développé, un nez large et surtout les fameux bourrelets sus-orbitaires. Son corps se distingue également par des avant-bras courts et des bras longs, et par des jambes courtes et des cuisses longues. Ce trait pourrait être une conséquence de l'adaptation à un climat particulièrement rigoureux. Notons que le plein épanouissement de la lignée se situe lors des deux premières phases du Würm, la dernière glaciation. On date le Würm entre 115 000 et 11 700. Neandertal disparaît autour de 48 000. S'il a connu une période interglaciaire, les conditions d'existence demeuraient globalement précaires. (fig. 1 et 2) En effet, à la différence de l'*Homo sapiens* qui a toujours été un grand voyageur, Neandertal a limité ses prétentions territoriales essentiellement à l'Europe. Cependant, on retrouve sa trace au Proche-Orient (Irak, Liban, Israël) et peut-être au Maghreb. Dans ce secteur, l'affirmation se voit controversée, car l'industrie moustérienne, usuellement attribuée aux Néandertaliens, pourrait être l'œuvre de Pré-Sapiens. En Israël, il semblerait que les deux populations aient échangé leurs techniques de confection des outils. On a tendance à oublier la parcimonie des découvertes et la complexité d'une réalité fragmentaire.



Figures 1 et 2. Monsieur et Madame Neandertal. (H : reconstitution © Neandertal Museum, Mettmann / F : reconstitution du crâne féminin (?) de la Quina, Charente)

La nourriture de Neandertal était variée. Il récupérait les charognes, comme les hyènes. Il se livrait à la chasse au gros et au petit gibier, à la pêche, à la collecte des végétaux, des baies, des fruits à la bonne saison, ou au ramassage des coquillages en bord de mer. Ainsi, le bol alimentaire des Néandertaliens de Gibraltar était diversifié. Selon les conditions climatiques, s'instaurait une certaine variabilité. Il y avait aussi des « tabous » et le refus de chasser certains animaux comme l'ours des cavernes. Était-il impressionnant par sa taille ? L'ours brun ne l'était pas moins et il a été consommé sans vergogne. Si le premier pouvait atteindre un poids de 600 kg et une taille de 2,50 m, le second ne cède rien en poids et peut mesurer jusqu'à 2,80 m. Pourquoi l'un a été respecté et l'autre

pourchassé ? Quoique l'on puisse dire, la pensée de Neandertal offrait de complexes méandres !

Or, d'aucuns affirment que ce dernier ne parlait pas ! La configuration de son larynx n'aurait pas permis un langage articulé. Certains singes, réputés « parleurs » ont un appareil vocal qui leur autorise des vocalises... Et Neandertal se serait contenté d'émettre de stupides grognements, incapable d'ajouter quelque voyelle aux consonnes sorties de sa bouche. Toutes ces assertions sont le fait des « anti-néandertaliens », qui tiennent à bestialiser une famille humaine dont on porte 1 à 4% des gènes. Actuellement, la technique permet de reconstituer le visage, cependant le squelette ou le crâne ne « parlent » pas et laissent irrésolues de nombreuses interrogations. Les moulages crâniens, jadis effectués, ont permis de réaliser que le cerveau de Neandertal paraît aussi complexe que le nôtre, selon son aspect externe. En revanche, il n'y a aucun moyen, pour l'instant, d'évaluer la réelle capacité de parole de cette famille disparue. Donc l'épineuse question du langage demeure tributaire d'avancées scientifiques ou de méthodes d'investigation nouvelles. Reste celle, non moins sujette à controverses, des modes et schémas de pensée, qui lui permettaient de s'adapter au mieux à un environnement difficile et de faire face à des situations imprévues.

Ici, les théories se suivent et s'affrontent, depuis les premiers essais de sir James Frazer. *L'âme primitive* fut le titre, en 1922, que donna Lucien Lévy-Bruhl à un traité sur la question du raisonnement des populations non occidentalisées. Il y mit en exergue des notions comme le *mana* (puissance magique), le génie afférant aux animaux et aux végétaux, les liens de l'individu, dans une société archaïque, avec les autres membres, la question de la mort et de la manière dont elle est perçue (survie du mort, réincarnation). En 1962, Claude Lévy-Strauss rejeta les idées de son prédécesseur dans *la Pensée sauvage*, bannissant le mot primitif, de connotation dévalorisante. Des spéculations sur le fonctionnement de l'esprit humain voient ensuite le jour. Si l'on reconnaît diverses formes de pensée, on a tendance à se satisfaire du modèle occidental, logique et réducteur, admis comme universel. On oublie parfois la différenciation entre cerveau droit, lié au mot, au langage, au raisonnement et cerveau gauche, intuitif, impulsif, émotionnel, voire irrationnel. En Occident, généralement, on privilégie la fonction mentale, ne faisant fonctionner qu'une partie de son cerveau, niant la richesse de ce que l'on peut classer comme pensée prélogique, magique, préverbale, animiste ou mythique. Puis, en 1994, Serge Moscovici a privilégié ce premier terme, dans *la mentalité prélogique du primitif et la mentalité prélogique du civilisé*.

Aujourd'hui, si l'on vous narre avoir rencontré une racine de manioc sous la forme d'une jeune fille se plaignant de mourir à petit feu, il faut bien avouer que le raisonnement échappe à ce que l'on nomme la logique ! Or cette assertion étrange, d'une tribu amazonienne, n'aurait probablement pas choqué un Néandertalien. Au départ, tout individu ou tout groupe vit centré sur lui. Puis la différenciation entre soi et autrui introduit la dualité et son dynamisme. Certes, nous ne pouvons ni reconstruire ni imaginer le raisonnement de Neandertal. Est-ce une raison pour le dénigrer ? Si son cerveau droit et son cerveau gauche semblent également développés, cela signifie qu'il était capable de raisonner et la chaîne opératoire conduisant à la confection de certains outils montre une savante anticipation des gestes à produire. Nulle industrie lithique

n'a été plus variée que la sienne. Cela signifie aussi que la pensée magique ou la formulation ne passant pas par une phraséologie complexe faisaient également partie de son bagage intellectuel. Selon qu'il avait à résoudre des difficultés, ou selon qu'il se laissait aller à son imagination ou impressionner par ses rêves, ses développements conceptuels étaient différents. L'imaginaire conduit au symbole ou au mythe. N'en était-il pas capable ? Pourquoi aurait-il été différent, en cela, de l'*Homo sapiens* ?

Et le biface révolutionna l'existence humaine

Ce n'est pas Neandertal qui inventa le biface, mais l'un de ses lointains ancêtres (l'*Homo erectus*). Que de chemin parcouru depuis le caillou (ou le jouet) cassé par inadvertance ! Ce fut la découverte de l'outil (le chopper) – un simple galet rendu tranchant par l'enlèvement de quelques éclats. Déjà le couteau, qui sert toujours dans la vie quotidienne ! Le biface implique une dynamique plus complexe. Il ne suffit plus de frapper avec un autre galet ou un morceau de bois pour obtenir le « galet aménagé ». On risque de se couper et de se retrouver avec une multitude de fragments dont on ne sait que faire. Certes, un jour, un homme aura l'idée de tirer parti des éclats ! Tout se révèle œuvre de douceur, d'adresse et de précision. Il s'agit de façonner les deux faces du bloc de matière première et également les deux côtés. Et il faut vraiment une bonne technique pour tailler du silex ou une autre roche dure de manière « économe », sans gâcher un matériau, qu'il faut parfois rechercher très loin du campement. Quant aux fragments, pourquoi les rejeter ? Neandertal en fait usage.

Pour le biface, l'important réside dans le concept de symétrie. Certes, Neandertal ne le formule pas comme un *Homo sapiens* du XXI^e siècle, mais gauche, droite, avant, arrière lui font percevoir la latéralité, les notions de dessus ou dessous, et à la fin, l'esthétique de la symétrie. Cette dernière est un fait qui interpelle l'ancien comme le moderne. Mais si l'on constate que certains bifaces n'ont jamais eu de fonction utilitaire, ne présentent aucune trace d'usure et d'usage, il faut bien admettre qu'à défaut de parler de « l'art pour l'art », la beauté plastique de l'objet lui a donné une valeur particulière et



Figure 3. Différentes vues d'un biface en silex mis au jour à Venerque. Moustérien, Haute-Garonne, France. (Muséum de Toulouse)

unique. Est-ce parce que le biface avait atteint une forme de perfection qu'il en a coûté à l'artisan de l'utiliser ? Avait-il acquis un caractère magique, et ne pouvait-on s'en servir que dans un monde différent de la vie ordinaire ? Ici, s'articule la problématique des offrandes aux défunts, par exemple, qui ont souvent sens d'accompagnement symbolique ou d'embellissement. Ce sont là des hypothèses, bien sûr, mais limiter les perspectives de la vie du Néandertalien à vaquer pour trouver de la nourriture, manger et boire, puis dormir semble quelque peu réducteur ! (fig. 3)

Le tout petit est unique et centré sur lui ; ensuite il découvre l'extérieur, l'autre, sa mère qui le nourrit. Il prend conscience qu'elle est distincte de lui-même, ce qui lui fait perdre cette unicité première pour entrer dans un univers où sévit la dualité. Certes, le mode duel s'avère fondamental. Avec extérieur-intérieur, on aboutit au processus conceptuel transcendance-immanence. Cependant le binaire conduit également à l'antagonisme bien-mal. Il offre une incomplétude que l'être humain mettra du temps à dépasser, à transcender. L'appréhension du ternaire, au cours du paléolithique moyen (?) et/ou supérieur est cette opportunité décisive pour l'avenir de l'humanité. Le binaire et la dualité ne sont qu'une étape dans le processus évolutif ; ils sont « incomplets », comme le souligne Max Escalon de Fonton. Est-ce le biface qui a généré la différence et donné accès à la notion de ternaire ? Deux faces et entre les deux, un tranchant. Dès lors, les « religions » préhistoriques sont basées sur cette nouvelle approche du monde – l'accès à une formulation ternaire, à la dynamique (et au dépassement) qu'elle suscite.

La plupart des chercheurs, depuis Jean Piaget, admettent deux mécanismes de pensée : le système illogique et le système logico-mathématique. Le premier peut rester dans le non verbal, car il est axé sur l'intuition, la sensation. Le second peut être déductif ou constructif, se développe linéairement, en dents de scie ou en boucle, quand on resasse le même projet. Y-a-t-il une place pour un troisième modèle ? D'aucuns tiennent à la pensée arborescente. Mais peut-être est-ce se projeter dans l'avenir ? Neandertal et *homo sapiens* utilisent les deux hémisphères de leur cerveau. Le second, indubitablement, conçoit le ternaire. Certes les signes gravés peuvent se résoudre à masculin-féminin, ou les associations d'animaux à des duos, sur les parois peintes. Cependant, des trios apparaissent, indice d'une mutation dans les schémas de pensée. Un nouveau concept émerge.

La « guerre du feu »

Fiat lux et facta est lux. (Que la lumière soit et la lumière fut. Genèse)

La découverte du feu a été le fruit de la curiosité, d'un appétit démesuré de comprendre ce phénomène qui consumait les forêts mais faisait fuir tous les animaux. Il a fallu observer le processus, apprécier la chaleur dégagée par les brasiers, se brûler avec un brandon avant de saisir toutes les possibilités de sa maîtrise. Dès le paléolithique ancien, et donc bien avant Neandertal, le feu a été conquis et domestiqué. Et ses usages multiples acquis un à un : se réchauffer, s'éclairer, cuire la nourriture, faire barrage aux bêtes fauves, chauffer le silex pour le rendre plus propice à la taille, ce que maîtrise déjà Neandertal. Les transformations plus complexes, céramique, métallurgie sont intervenues ultérieurement. Peut-on postuler d'une première utilisation uniquement pragmatique et domestique ?

L'*Homo erectus* se situe à l'origine de la maîtrise du feu. La grotte de l'Escale, à Saint-Estève-Janson (Bouches-du-Rhône) serait le plus ancien témoin connu et daté entre 750 000 et 650 000 ans ; la grotte de la Vache de l'Arago, à Tautavel, accuse 560 000 ans. Recueillir et conserver le feu sous la forme de braises ou de brandons a été une première étape significative dans son appropriation. Entre consommer sur place une bête victime d'un incendie et rapporter à l'habitat, qui va devenir « le foyer », de quoi faire un usage ultérieur de ce don (du hasard, de la nature, de puissances supérieures ?), il y a tout un monde. Le roman de Joseph-Henri Rosny Aîné (*la Guerre du feu*), malgré quelques licences avec la chronologie, traduit bien l'ambiance, entre espoirs et déboires, de cette quête à la fois civilisatrice et initiatique. Ah ! la quiétude du foyer, quand souffle la bise. (fig. 4)



Figure 4. *La guerre du feu* de J.-H. Rosny Aîné, couverture de Carlègle, 1930.

Sur le plan archéologique, on retrouve des charbons de bois, des traces de foyers plus ou moins sophistiqués, parfois même des foyers superposés, mais non la façon dont celui-ci a été allumé. Cette technique a donné lieu à des supputations, à des comparaisons ethnographiques, et à la conclusion qu'il existe deux manières de confectionner du feu – par friction et par percussion. La première se révèle chthonienne et la seconde ouranienne. Pour la percussion, du silex ou du quartzite cogné contre de la pyrite ou de la marcassite produisent une étincelle. Le feu par friction est indirectement attesté. Des fragments osseux portant des traces de compression, découverts à Laugerie Basse (Dordogne) ont été interprétés comme tourniquets à feu.

L'archéologie s'attache à spécifier les techniques élaborées par l'être humain. Des charbons de bois isolés ne prouvent pas qu'il ait su élaborer un feu. Il faut des vestiges attestant d'un foyer : couche de cendres (utilisation et réutilisation) ; pierres ou galets limitant l'aire ; ossements carbonisés.

Le chauffage apparaît comme un bienfait lors des hivers glaciaires. Pour l'éclairage, la torche précède la lampe, en usage après Neandertal. Comme celui-ci a pénétré dans des boyaux profonds, à Bruniquel par exemple, il a dû se servir de torches pour, ensuite, allumer des petits feux lui permettant d'œuvrer dans les profondeurs de la grotte. Dans la grotte de Romani (Espagne), une cuvette a été aménagée et interprétée comme lieu où l'on faisait bouillir l'eau. Ces divers indices inscrits dans le plan de la matière incitent certains scientifiques à se limiter à cet aspect objectif et simpliste. À quel moment est apparue la dimension spirituelle du Feu ? Sa fonction dans une implication rituelle ? Objectivement, la crainte de cet événement, le côté merveilleux qui entoure sa manifestation ont frappé les imaginations. Donnée inexplicquée et inexplicable de la nature, sur laquelle il est loisible de fantasmer, de songer, et un jour de narrer un mythe fameux !

Un autre aspect fondamental du feu tient dans le fait qu'il s'agit d'une énergie de transformation. Et l'on songe au séchage des viandes et poissons, à la cuisson dans un foyer ouvert, puis dans four. Retenons aussi les applications techniques comme durcir le bois. La lance en if de Lehringen (Allemagne) en est un exemple. Mais il y a également le travail du bois de cervidé, de l'os, de l'ivoire ; et le feu a servi à trancher les ramures, à redresser les baguettes, ou au travail du silex, des colorants, et enfin dès la fin du paléolithique à la cuisson de l'argile.

L'adoption du feu, matériel, puis plus spirituel, constitue « le fait humain », par excellence. Il implique inévitablement rite et culte. Déjà son usage domestique – le feu du foyer symbolise l'habitat, l'intérieur plus ou moins confortable, le centre de la vie familiale, sociale et communautaire. Très tôt se dessine un usage rituel, même si celui qui l'allume n'en est pas pleinement conscient et cède à la magie d'une obtention délicate et quasi prodigieuse. La question de l'habitat, surtout, passionne les archéologues. Comment s'articule l'espace autour du foyer, les zones où l'on taille le silex, celles où l'on cuisine et mange, celles où de rares vestiges témoignent que l'on a pu dormir ? (fig. 5) L'image de la maison reste pourtant illusoire. Il ne faut pas trop s'enthousiasmer car les animaux construisent des « habitats ». Ainsi, un nid de pigeons fait de branchettes, offrant la forme d'un triangle équilatéral, la pointe tournée vers le vide et le danger ! En revanche, le feu est un marqueur humain indubitable. Les fouilles concernant le moustérien et Neandertal sont souvent anciennes et l'on note peu d'observations significatives. Cependant, quelques découvertes actuelles, à Gibraltar, sur la dune du Rozel (Manche) ouvrent de nouvelles perspectives.

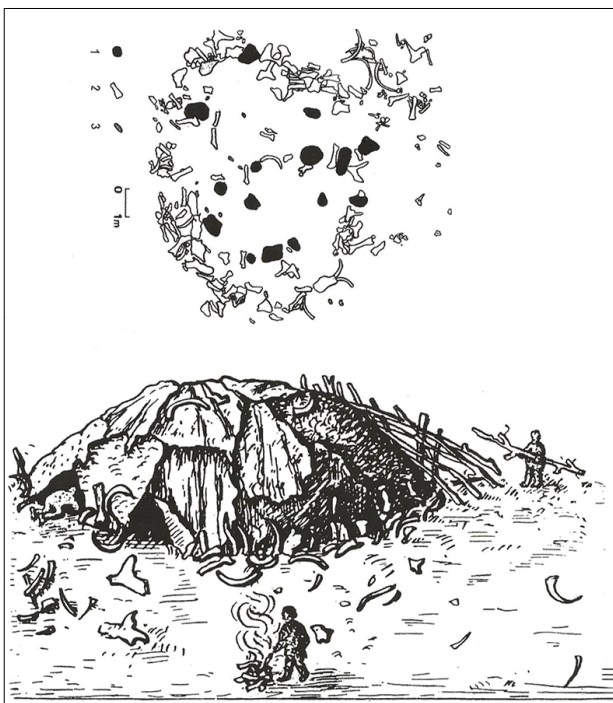


Figure 5. Habitat : plan d'une habitation de Moldova, Ukraine (dessin J. Jelinek) et reconstitution (d'après Tchernych).

Sur le plan rituel, le feu a été lié à la découverte de cavernes profondes dans lesquelles les animaux ne s'aventuraient pas ; il a pu être associé aux sépultures et aux moments d'anthropophagie, de nécrophagie ou de cannibalisme ; il a pu recevoir le dépôt intentionnel d'objets. Sa valeur « sacrée » semble indubitable. Son acception symbolique, difficile à nier, dans la mesure où c'est un marqueur du fait humain, en tant que feu-foyer – songeons à toutes les implications qui en dérivent –, et en tant que lumière. La dualité jour – nuit, obscurité – clarté est un phénomène quotidien si flagrant qu'il a inévitablement marqué la psyché et l'imaginaire de « l'homme des cavernes ». Magie du feu : que se dessine-t-il dans la mouvance des flammes ? Quelles ombres se matérialisent-elles de façon fugace dans la fumée générée par la combustion de bois vert ? Même si l'on reste au stade des balbutiements d'une verbalisation de ce fait, on ne

peut que s'enthousiasmer à la perspective du feu, quand on a réussi à le découvrir, à le maîtriser, à le conserver et enfin à le produire.

Les propriétés du feu – destruction, chaleur, lumière – le [Neandertal] conduisent à être intégré dans un système de pensée symbolique. (Catherine Perlès)

Rite et rêve

Les animaux, lorsqu'ils se rencontrent, échangent des expressions gestuelles, se stimulent mutuellement selon des canons qui apparaissent à l'homme comme autant de cérémonies. (...) Il y a dans cette attitude cérémonielle un fonctionnement ritualiste indéniable, mais cela ne suffit évidemment pas à indiquer une présence de religiosité chez les animaux. (Emmanuel Anati)

Soit l'on considère l'homme comme un animal, et rite, symbole, mythe ou conscience du sacré ne sont qu'utopie. Soit l'on prétend donner à celui-là un statut un peu plus spécifique dans l'échelle des valeurs zoologiques. Dès lors, rites, rêves, magie prennent un sens différent. Si lumière et ténèbres, vie ordinaire et vie « autre », ou monde des apparences et monde imaginaire sont perçus, ils offrent une vérité distincte. L'accès à ce dernier engage la mise en œuvre d'une pensée non logique et d'une recherche au sein de l'univers des fantasmes, des esprits peut-être, lesquels conduisent au mythe. Le feu suscite cette appréhension d'une réalité « parallèle », tout comme le rêve et ses « délires » nocturnes. Quant à la grotte, ses profondeurs, son obscurité, son air raréfié, ne prédisposent-ils pas naturellement à l'entrée en transe, à la vision de créatures insoupçonnées et irréelles ou à la « matérialisation » d'êtres informels ou troublants ?

Revenons donc à la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), citée plus haut. Sa découverte a contribué au bouleversement de notre appréhension de l'homme de Neandertal et le CNRS a cru opportun de confier à Luc-Henri Fage le soin de faire un film dévoilant quelques éléments intrigants et laissant ouverte la question de l'interprétation des vestiges recueillis. La problématique en ce lieu a été de pénétrer dans une caverne profonde, là où l'on ne peut pas habiter et où les animaux ne se risquent pas. Il faut, en effet, parcourir 336 m sous terre pour parvenir à la découverte qui a causé autant d'émoi. Aucune préoccupation d'ordre matériel ne préside aux « cérémonies » qui se sont déroulées dans des cercles de pierres érigés par Neandertal, il y a 180 000 ans. Décrivons succinctement les structures mises au jour par Sophie Verheyden et Jacques Jaubert. Principalement un assemblage de blocs de calcite, issus du débitage de stalagmites en tronçons d'environ 30 cm de long a formé un espace ovale de 6,70 m x 4,70 m, et un autre plus petit de 2,20 x 2,10. Pour créer ces enceintes trois-cent-quatre-vingt-dix-neuf fragments furent nécessaires. Dix-huit points de combustion ont été remarqués – petits feux, dont l'un alimenté par un os d'ours, destinés à l'éclairage. Quelle était la préoccupation des hommes qui se sont imposé un long parcours souterrain dans des salles effrayantes ? La curiosité, le besoin de dépassement, des initiations tribales, la nécessité impérative d'effectuer un rite secret, vu le contexte, ou une cérémonie ? La quête d'une transe, indispensable pour prévoir le futur incertain de la tribu ? Il est vain de rechercher ce but. Les critères de compréhension ont disparu avec les hommes qui ont mis en œuvre ces structures énigmatiques. Sachons pourtant que ce témoignage plaide en la faveur d'un système rituel, gérant une partie du quotidien des Néandertaliens. (fig. 6)



Figure 6. Bruniquel : structures mises en œuvre par les Néandertaliens. (Luc-Henri Fage/SSAC)

Au-delà de certaines gestuelles animales, sociales et stéréotypées, le rite est, le plus souvent, considéré comme le propre de l'homme. Reste à le mettre en évidence pour les phases les plus anciennes de la préhistoire, où seule la comparaison ethnographique livre quelques pistes explicatives. Dans l'état actuel de nos connaissances, il faut s'en tenir aux schémas les plus communs :

- les rites tribaux : le franchissement de certaines tranches d'âge suppose une initiation individuelle ou collective ; l'adolescence permet au jeune garçon de devenir un chasseur aguerri au terme d'une épreuve ; la fillette qui devient femme reçoit, elle aussi, toutes les attentions des « mères » (et grands-mères) du groupe ;
- les rites funéraires : ils semblent particulièrement significatifs dès que l'on croit en une forme de vie ou de survie après la mort, considérée comme un sommeil sans fin ;
- les rites initiatiques : ils impliquent une profondeur de pensée accrue, même si elle n'est qu'imparfaitement formulée par des mots. Sentiments, sensations, émotions n'ont pas toujours un langage adéquat, c'est pourquoi le chant (ou de simples onomatopées), la danse, le rythme, la musique suppléent à l'incomplétude de la parole pour traduire un moment significatif de la vie du groupe, qui prend place hors du temps, dans un espace privilégié, construit pour cet acte fondateur, premier, remarquable.

On ne peut que se livrer à des supputations. Seul le romancier a la licence de laisser libre cours à son imagination. Si l'on suit les assertions du professeur Leroi-Gourhan, on se plaît à admettre que l'être humain est religieux, que cérémonies, rites, choix de lieux

appropriés à des activités non alimentaires existent. La crainte de l'inconnu, la magie, la fantasmagorie des grottes, l'accès soudain à des mondes irréels imprègnent la pensée non logique. Puis, émerge le temps d'une conceptualisation de la pensée. L'empreinte irrationnelle est ancrée et les hommes croient en une « Surnature », difficile à appréhender. Ainsi naît la tradition ! Et peut-être une image fallacieuse (ou incomplète) de cet homme lointain et encore méconnu.

Pourquoi j'ai mangé mon père ?

Telle fut la fin de père en tant que chair. Et c'était celle qu'il aurait désirée : être occis par une arme vraiment moderne et mangé d'une façon vraiment civilisée.
(Roy Lewis, *pourquoi j'ai mangé mon père ?*)

Sous l'influence du rêve, on se laisse entraîner à de belles envolées sur la « spiritualité » de l'homme des cavernes. Restons prudent et préférons le terme de « croyance » diffuse, vis-à-vis de tout ce qui dépasse l'entendement de cet homme ancien. Soyons objectif, la dure réalité des faits s'impose : Neandertal était cannibale ! Rassurons-nous, l'*Homo sapiens* également ! Distinguons, de fait, plusieurs approches :

- la nécrophagie qui est le fait de manger les cadavres ;
- l'anthropophagie qui consiste à consommer de la chair humaine ; cela peut se produire en cas de disette ou rituellement, ce qui constitue ce que l'on nomme le cannibalisme ;
- le cannibalisme, qui apparaît comme un acte rituel, cérémoniel, social, avec consommation, en groupe, de la chair humaine ; on distingue un endocannibalisme quand il s'applique aux proches et un exocannibalisme quand d'autres tribus se voient concernées. Parfois, on constate que ce sont les adolescents qui sont les victimes et l'on peut s'interroger sur une possible surpopulation par rapport aux richesses disponibles – Neandertal s'attachait à un territoire restreint.

À ce propos, Monte Circeo (Italie) a longuement fait fantasmer les archéologues. Un cercle de pierres au sein d'une grotte, et en son centre, un crâne néandertalien retourné, frappé à mort, le trou occipital agrandi. Anthropophagie ? Il semblerait, d'après les dernières analyses, que le défunt ait été la victime d'une hyène. A-t-elle également arrangé le cercle de pierres ? (fig. 7)



Cependant existent, en parallèle, des sépultures, ce qui s'avère déroutant ! Voici une question épineuse. Dans un premier temps, les découvertes semblaient éparées... Certains archéologues ont proposé d'user du terme « sépulture en deux temps ». Il est vrai qu'aux époques postglaciaires, les individus ont pu être décharnés par leurs congénères (ou par les vautours). D'autres spécialistes ont souligné, à juste titre, qu'il fallait s'assurer que les traces abrasives sur

Figure 7. Monte Circeo (Italie) : crâne néandertalien dans un cercle de pierres.
(D'après Jean Piveteau, Origine et destinée de l'homme, 1973)

les ossements n'étaient pas le fait des carnivores, dangereux et efficaces en ces temps lointains. Un beau jour, il fallut admettre l'évidence. Des corps néandertaliens avaient bien été non seulement décharnés, mais leurs os fracturés pour en prendre la moelle ou récupérés pour servir d'outils. Le constat s'imposait : chez certains groupes ou dans certaines circonstances, que l'on est bien en peine d'explicitier, la dépouille mortelle ne semble avoir bénéficié d'aucune marque de respect. Ces violences ou mauvais traitement existent sur toute l'aire où Neandertal a vécu, d'Israël à la Péninsule Ibérique. On ne peut les occulter. Personne n'a osé avancer « un culte des ancêtres » (ou des hommes forts) et un rite au cours duquel il fallait ingérer la chair, le cœur, la langue ou tout autre élément pour s'approprier une parcelle de l'esprit du défunt. Jadis, on a osé évoquer le « cultes des crânes », car il existe des cas patents de crânes prélevés sans doute à des fins rituelles. Une calotte crânienne peut faire office de coupe. Ainsi en est-il à Kébara (Israël). Si Neandertal initie ces pratiques, au paléolithique supérieur, elles sont documentées.

Krapina (Croatie) apparaît comme l'un des exemples les plus probants de repas anthropophagiques, avec de nombreux restes de Néandertaliens, ayant subi des actes de brutalité post mortem. Le site de Marillac-le-Franc (Charente) a livré des fragments crâniens offrant des traces de découpe. Cannibalisme alimentaire ou cannibalisme symbolique ? La question est posée. À Skhul (Israël), ont été mis au jour les restes de sept adultes et trois enfants, victimes de maltraitance. Cependant, signe d'une attention particulière, les enfants ont été déposés en terre dans des fosses trop exiguës pour leur taille. Le caractère inéluctable, impressionnant et « sacré » de la mort a ainsi marqué les esprits. Neandertal octroie, pourtant, à certains de ses défunts un bel enterrement.

La mort « sacrée »

Quant aux deux squelettes Néandertaliens découverts dans la grotte de Spy (Belgique) en 1886, ils avaient certainement été inhumés. Une mince couche de charbons de bois recouvrait les sépultures, ce qui prouve que des feux avaient été entretenus à leur emplacement. (Johannes Maringer)

Dans *l'Homme préhistorique et ses dieux* (1956), emporté par un profond élan envers le domaine spirituel, l'auteur affirme un fait que semblent démentir les publications antérieures. Il a cependant raison d'attirer l'attention sur le fait symbolique qui accompagne aussi bien le cannibalisme que l'inhumation, sujet que quelques chercheurs actuels rejettent ou dénie. Ingérer un autre être humain équivaut à s'approprier ses forces propres (son *mana*) et une transmission s'effectue au cours des générations. Ce type d'approche cérémonielle conduit vers l'animisme ou au culte des ancêtres. Entermer un défunt et surtout un jeune enfant, voire un nouveau-né à Mezmaskaya (Géorgie), entre dans une autre dynamique. S'impose le respect de la dépouille qui peut être déposée dans une fosse, recouverte de cailloux ou d'un dôme de ramures, etc. Que ce soit dans le but d'éloigner les prédateurs ou dans celui de rendre hommage au disparu, une intention se lit dans ce geste protecteur. En dernière analyse se pose la question de la survie de l'âme, voire de la mort-renaissance de celle-ci, dans un Autre monde. Deux schémas de pensée répondent au tracé qu'occasionne la Mort. Sans entrer dans une démarche déjà existentielle, sans supputer une quelconque philosophie, il semblerait que ce « passage » engage une forme d'immortalité. Soit on « conserve », pour soi et sa

lignée, la force du défunt. Soit on l'inhume pour qu'il ait une seconde chance ailleurs, dans le monde des esprits.

Dans l'enthousiasme des premières découvertes de Néandertaliens, le contexte n'était pas observé finement au départ – le squelette important avant tout et certaines sépultures ont pu ne pas être envisagées comme telles. Trouver ceux-là fut un stimulant pour la recherche sur les origines de l'homme. En fait, celles-ci interpellent davantage, d'autant plus que se pose la question des plus anciennes d'entre elles. Pendant tout le paléolithique ancien, les cadavres étaient abandonnés... L'inhumation, comme l'usage du feu, se voient considérés comme un « fait humain » par excellence. Environ 250 sites ont livré des restes d'époque néandertalienne. Cependant, Atapuerca (Espagne) – la Sima de los Huesos ou le gouffre des ossements – inaugure auparavant la relation avec la mort. Ici, les Pré-Néandertaliens et les Néandertaliens ont alimenté un gigantesque ossuaire. Ils se sont contentés de jeter les corps. Et un biface d'une rare beauté, témoin d'un geste rituel (?).

L'inhumation est un acte concerté et social. La mort s'entoure ainsi d'une dramaturgie cérémonielle. Il faut creuser une fosse ou délimiter un espace si le cadavre est simplement placé sur le sol. Ce dépôt devient un acte solennel et l'on referme la sépulture. Des dalles, des monticules de pierres, des dômes de ramures de cervidés, pourquoi pas des branchages, viennent alors recouvrir la dépouille, qui reçoit parfois un petit objet lui ayant appartenu. Ce traitement du corps semble aller au-delà du respect pour autrui. L'affection peut intervenir quand il s'agit d'un jeune enfant. Une dimension collective se dessine. Cet enterrement apparaît comme un luxe somptueux, bien loin de l'anthropophagie rituelle ou de nécessité. Existerait-il déjà une hiérarchie dans la mort ? Dans ce cas les sépultures renfermeraient des défunts de renom. Pourquoi pas ? Le « vieillard » de Chancelade a pu être un grand sage ! (fig. 8)



Figure 8. La sépulture de Kébara (Israël), avec prélèvement du crâne.
(© Y. Rak, d'après The Last Neanderthal)

Cependant, il y a toujours des esprits chagrins qui ne croient pas à la belle aventure humaine et trouvent des éléments autorisant le doute en toute circonstance. D'aucuns déniaient à Neandertal son « humanité ». Et pire, ils refusent de le croire capable d'une réflexion symbolique. Il paraît cependant douteux qu'il ait pu être dépourvu de toute croyance. Ainsi, on a vilipendé la sépulture d'enfant de Shanidar (Irak). Le « sous-homme » néandertalien n'a jamais pu laisser ce jeune défunt sur une jonchée de fleurs ! Ce serait des abeilles fouisseuses qui auraient apporté des pollens en diverses saisons.

Cependant, un dernier correctif a été apporté, pour relativiser l'impact de cette sensationnelle révélation : les centaurées auraient bel et bien constitué un « bouquet funéraire ».

Avec la sépulture de Teshik Tash (Ouzbékistan), il est plus difficile de refuser l'intention symbolique ou cérémonielle. L'enfant, âgé de 8 ans environ, avait été inhumé avec deux os de patte de bouquetin dans un cercle de cornes de cet animal. Citons encore les deux inhumations de bambins (2 ans) de Dedeyret (Syrie). L'un portait un silex sur le cœur et l'autre une carapace de tortue. Ne parlons pas des neuf monticules autour desquels les huit défunts, dont 6 enfants, de la Ferrassie (Dordogne) avaient été ensevelis. Pour résumer, trois attitudes caractérisent les données concernant la mort : le cannibalisme, l'inhumation et l'incinération. Cette dernière est absente aux temps les plus lointains de la préhistoire, si l'on exclut certains os qui ont pu brûler volontairement ou accidentellement au cours des pratiques rituelles. La relation à la terre reste privilégiée. Un début de pensée sacrée, dans le sens de non profane, prélude aux traitements délibérés des corps – un culte des ancêtres ou une forme d'animisme président à ces approches divergentes.

Neandertal à l'origine de l'art ?

Il est vain de nier le comportement symbolique de Neandertal. Que la curiosité et le sens esthétique aient été le moteur de cette démarche, cela semble évident. Tout débute par la collecte des curiosités naturelles – quartz hyalin, nodules d'ocre, vulgaire caillou de forme étrange, etc. Un nodule de silex ayant une certaine forme devient une « pierre-figure », recueillie comme telle ou aménagée par quelques retouches, comme c'est le cas à la Roche-Cotard (Langeais, Indre-et-Loire). Puis, vient l'usage des matières colorantes, prisées tant par les plus anciens *Homo sapiens* que par Neandertal et peut-

être même plus anciennement encore. Le charbon de bois, l'ocre métamorphosent un visage. Certes, aucune preuve de peintures faciales ou corporelles ne peut être apportée. Pourquoi serait-elle l'apanage des peuples historiques ? La sépulture de Lagar Velho (Portugal) dévoile un corps enfoui dans un linceul et recouvert d'ocre. À Cioarei (Roumanie), cinquante-huit blocs d'hématite rouge ont été découverts conjointement à une série de godets en calcite et de broyeurs, ce qui implique le travail et le stockage de ce minéral. Des perspectives infinies s'ouvrent ici et se profile l'usage ultérieur de la couleur pour l'art pariétal.

Quant à la parure, a-t-elle le sens d'un souci, déjà marqué, de souligner la beauté ? Est-ce le besoin de s'affirmer en tant qu'individu ou d'afficher son rang social ? Des coquil-

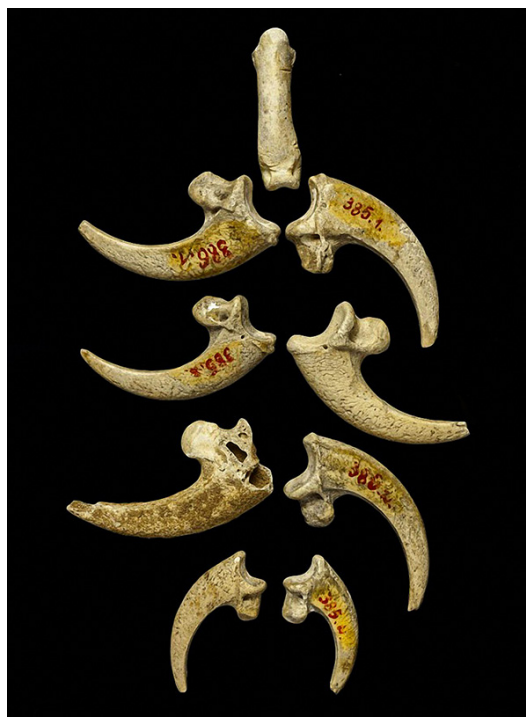


Figure 9. La parure de Krapina, Croatie, faite de serres de rapace. (PLOSOne)

lages naturellement perforés sont à l'origine de la pendeloque qui va orner le cou de l'homme ou de la femme. Ultérieurement, l'artisan s'applique à perforer des dents et des phalanges animales ou les coquillages. Ceux-ci ont également été recherchés pour leur couleur. Enfin, Neandertal a fait un usage immodéré des plumes de rapaces (ou de canards). Elles sont bien attestées à Gibraltar, Fumane (Italie), Maras (Ardèche), etc. À Krapina (Croatie), un collier fait de phalanges de rapace a défrayé la chronique en raison de sa datation (130 000 ans). Certes, il pose la question de la limite des preuves et surtout celle des possibilités comparatives quand on applique différentes méthodes de datation. Ainsi l'art pariétal espagnol essuie le doute lié à de nouvelles techniques. (fig. 9)

Sans doute faut-il placer la musique et la danse en premier ? Et probablement le mythe ou la poésie. Ils n'ont pas laissé de traces alors que peintures et gravures ont su défier le temps. Les rares vestiges potentiels, comme le fémur d'ours perforé de Divje Babe I (Slovénie) sont critiqués avec acrimonie.

Le simple trait n'est-il pas déjà symbole ? Sans doute, des griffades d'ours ont été observées. Est-ce imitation ou propos différent, en ce qui concerne Neandertal ? S'agit-il d'appropriation d'une grotte ou de marque du rythme, dont l'emprise sur la vie et le vivant est fondamentale, comme le suggère André Leroi-Gourhan ? Primitivement, il avait employé le terme de *marques de chasse*, à propos de signes gravés sur des os. Dans une démarche plus conceptuelle, ces os incisés constituent la base même du symbole, susceptible d'engager le langage codé. L'art mobilier est riche avec l'omoplate

de mammoth gravée et peinte de Moldova (Ukraine) ou les coquilles Saint-Jacques peintes (Cueva Antón, Cueva de los Aviones en Espagne), divers ossements portant des gravures, et les sites, grâce aux fouilles plus attentives, nombreux. Citons, à titre indicatif, le galet gravé de Chez Pourré-Chez Comte (Corrèze) ou celui de Combe Grenal (Dordogne), la phalange de mégacéros de Harz (Allemagne), l'os de corbeau portant huit incisions de Zaskakmaya (Crimée), les ossements striés de l'abri Lartet ou de la grotte du Petit Puymoyen (Charente), etc.

Cependant, il y a plus intrigant, plus spectaculaire et plus décrié ! Ainsi, la plus ancienne Vénus, découverte à Berekhat Ram (Israël) et vieille de 230 000 ans. Voici un galet de tuf de forme anthropique et portant des incisions intentionnelles, donc une pierre-figure choisie et retouchée. Certes, elle s'éloigne beaucoup des canons de beauté de ses homologues du paléolithique supérieur, comme la Vénus aurignacienne de Hohle Fels (Allemagne). Il faut un début à tout (fig. 10). Pour Neandertal, il commence

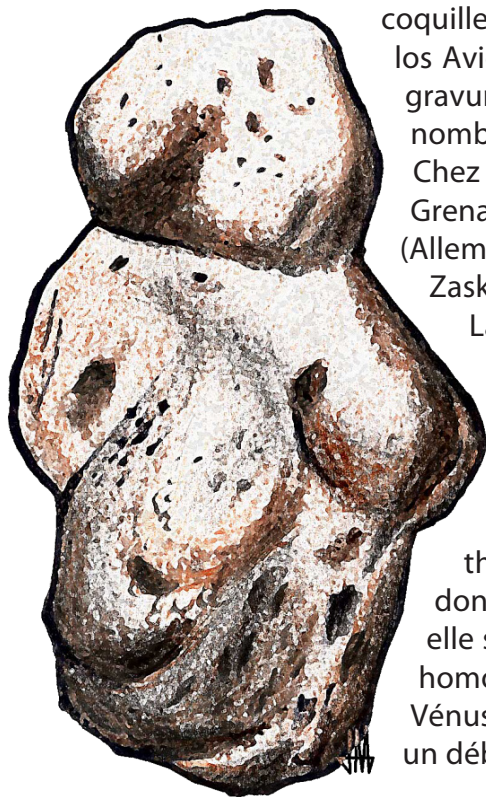


Figure 10. Vénus de Berekhat Ram (Israël), une pierre-figure.
(Dessin José-Manuel Benito, domaine public)

avec les *curios*. Il y a aussi le « masque » moustérien de la Roche-Cotard (Indre-et-Loire). Cet objet, en silex, *a été modifié pour accentuer sa ressemblance avec un visage*, selon Jean-Claude Marquet et Michel Lorblanchet. Un os a été inséré pour représenter les yeux et calé avec de minuscules éclats, et des retouches lui ont offert une symétrie. Michel Lorblanchet, spécialiste des questions artistiques de la préhistoire, le classe parmi les « proto-figurines », annonciatrices des représentations du paléolithique supérieur.

Enfin, il y a l'art pariétal ou tout au moins ses premiers balbutiements. L'une des grottes de la Roche-Cotard se singularise avec des traits gravés par l'homme, voisins de griffades d'ours, mais identifiables de façon irréfutable. Citons la gravure pariétale formée de lignes gravées qui s'entrecroisent en une grille de Gorham (Gibraltar – voir l'illustration en page de titre), mais aussi les points noirs et rouges faits au doigt et les stalagmites délibérément cassées de Cougnac (Lot), ou les points rouges sur la draperie de calcite de la grotte d'Ardales (Espagne). Les mains négatives de Maltravesio seraient, elles aussi, son œuvre. Pourquoi dénier à Neandertal des capacités cognitives, une pos-



Figure 11. La Pasiega, art néandertalien.
(Photo Hoffman à gauche, relevé de l'abbé Breuil en 1913 à droite)

sibilité d'abstraction, un sens esthétique, notoires ? Son volume cérébral ne le justifie pas. Finissons-en avec l'ostracisme qui le frappe. Refusons aussi d'entrer dans la polémique à propos des datations de l'art pariétal espagnol de Nerja ou de la Pasiega, où l'abbé Breuil avait effectué les premiers relevés. Si elles s'avèrent admissibles, l'art de Neandertal plonge, dès lors, dans un lointain passé ! (fig. 11)

Témoignages de cultes ?

Neandertal était-il apte à dépasser les contingences de la vie matérielle, à se dépasser pour découvrir une forme de spiritualité ? Plusieurs tentatives ont été tentées pour mettre en évidence, par exemple, un « culte de l'ours » – animal qui a animé l'imaginaire des Occidentaux jusqu'au siècle dernier, sous la forme de contes ou de peluches. Neandertal a consommé l'ours brun et considéré comme tabou l'ours des cavernes, rappelons-le. Le scientisme actuel rejette la trouvaille suisse de la grotte de Drachenloch – des crânes d'ours dans des coffres en pierre – ou celle du Regourdou. Dans ce gisement périgourdin, daté de 70 000 ans, un Néandertalien a été inhumé en position fœtale dans un creux et sous une dalle. À côté, une autre fosse recelait quantité d'ossements d'ours brun, que l'homme avait pu chasser. Aussitôt a été lancée l'idée du culte, réfutée bien évidemment. Or, récemment, une découverte faite dans la grotte Rece (Roumanie) relance le débat. Ici quatre crânes d'ours des cavernes sont intentionnellement disposés en une figure géométrique. Rappelons aussi le crâne d'ours de la grotte Chauvet (Ardèche), déposé sur un bloc rocheux, certes à une date plus récente. Ces témoignages symboliques d'époque moustérienne se doivent d'interpeler, au moins en tant que probabilité d'une approche sinon cultuelle, du moins culturelle. Ils engagent peut-être la voie du totémisme. (fig. 12)



Figure 12. Grotte Rece (Roumanie) : disposition intentionnelle de crânes d'ours des cavernes. (Photo C. Lascu)

Autre sujet de débat, « le culte des crânes » est un point de réflexion depuis que la préhistoire a été mise en lumière. Il est indubitable que des crânes ou des fragments (calotte) ont été prélevés, justement lors des cérémonies cannibales. Si l'on dénie tout droit au crâne d'ours, on devrait s'interroger sur celui de l'homme. S'agit-il d'un culte des crânes au sens strict, ou plus probablement d'un culte des ancêtres ? Évitions tout sujet de controverse mais posons la question.

Si Neandertal est susceptible d'inhumer ses défunts, avec des attentions particulières, est-ce réellement pour dissuader les prédateurs de s'attaquer au cadavre ? Un simple

enfouissement en terre ne retiendra pas un charognard. Plus logiquement, ce geste affectif et symbolique témoigne déjà d'une foi en l'au-delà ou en l'Autre monde. En dernière analyse, il ouvre la voie en une croyance de type animiste, avec mort-voyage de l'âme dans une contrée différente du monde de la réalité ordinaire. Certes, une part de superstition s'invite dans ces actes qui sont censés protéger le défunt et/ou le vivant. Cela finit pourtant par déboucher sur un concept plus ou moins fondé d'une vie (dans le sommeil, la mort ou le rêve) différente de la réalité ordinaire, et peut-être d'un monde des esprits qu'il faut impérativement se concilier. La fonction de chaman, issue d'une connaissance des plantes, d'une pratique de la transe et de contacts avec des entités « imaginaires » et invisibles au commun des mortels, se met peu à peu en place, dans une société qui se complexifie. La parure est une « carte d'identité », mais elle peut témoigner également d'une différenciation puis d'une hiérarchisation des rôles au sein de la communauté. Neandertal s'adonnait à divers rites, ce que nul ne récuse. De ce cérémoniel plus ou moins symbolique et ordonnancé, on peut glisser vers une forme de religiosité, fondée sur la sensation, le sentiment, l'impression de cohésion avec les forces naturelles de l'environnement. L'absence de toute approche plus ou moins symbolique, qui relierait l'homme à l'animalité, n'est pas admissible ici. Une pensée « magique » a vu le jour. Et, ce sont peut-être les ruptures d'équilibre qui ont contraint Neandertal à envisager un besoin (non matériel) de pactiser avec de dangereux prédateurs ou des animaux puissants ou encore avec la nature elle-même.

L'évolution humaine se révèle plus complexe qu'elle n'y paraît. Elle n'est pas linéaire comme on le supposait au XIX^e siècle ; elle n'est pas buissonnante comme un arbre généalogique, mais réticulée avec des passerelles allant d'une famille à une autre. Autre constat : l'humanité est plurielle. Disons stop au « racisme » envers Neandertal. Actuellement, certains chercheurs, qui le classifient au sein de l'humanité, s'intéressent heureusement aux facteurs de sa disparition. Il a côtoyé l'homme moderne, s'est mêlé à lui et lui a proposé sa technicité. L'*Homo sapiens* a tendance à se prendre pour un surhomme et à se placer au sommet de la lignée, ce qui revêt un caractère pernicieux. Rappelons qu'il est, avant tout, un prédateur qui a réussi à éliminer toutes les familles qu'il a pu côtoyer, au cours des « âges farouches ». Avant l'*Homo sapiens*, précise Michel Lorblanchet, *les Néandertaliens avaient commencé de faire des peintures*. N'est-ce pas admirable ?

Sur l'auteure de cet article



Myriam Philibert est archéologue et docteur en préhistoire (université de Paris 1). Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la préhistoire et les mythologies, en particulier celtique, parmi lesquels : • *L'Alphabet des Arbres*, • *Héros celtes*, • *Les Tuatha Dé Danann, mystique solaire et art de la guerre*.

Chez Kadath, elle a déjà publié de nombreux articles, dont : • *Les Celtes : anciennes controverses, nouvelles hypothèses* ; • *Dées-*

ses mères préhistoriques et matriarcat. • *Alphabet celte des arbres... et Stonehenge* ; • *L'omphalos du monde, Göbekli Tepe* ; • *Cernunnos et les divinités gauloises*. (Pour une liste complète, [cliquez ici](#))

Bibliographie sommaire

- ⇒ Dossier : Neandertal, notre ancêtre ? *L'archéologue*, n° 34, 1998.
- ⇒ Exposition : Neandertal à l'honneur au musée de l'homme, propos recueillis par Jeanne Faton et Éléonore Fournié, *Archéologia*, n° 564, 2018.
- ⇒ Neandertal, exposition au musée de l'homme, *dossier d'archéologie*, H.S. n° 34, 2018.
- ⇒ Nature et fonction des foyers préhistoriques, actes du colloque international de Nemours, 1987, sous la direction de Monique Olive et Yvette Taborin, *mémoire du musée de préhistoire d'Île de France*, n° 2, 1989.
- ⇒ Neandertal auteur de peintures pariétales, il y a 64 000 ans – *Hominidés*, 27/02/2018.
- ⇒ Shanidar IV, symbole des pratiques funéraires de Neandertal ou pas... *Hominidés*, 30/10/2023.
- ⇒ ANATI Emmanuel, *la religion des origines*, 1995, Bayard éditions, 1999.
- ⇒ ARSUAGA Juan Luis, *le collier de Neandertal, nos ancêtres à l'ère glaciaire*, 1999, Odile Jacob, 2001.
- ⇒ BINANT Pascale, *la préhistoire de la mort, les premières sépultures en Europe*, éditions Errance, 1991.
- ⇒ BINANT Pascale, *archéologie aujourd'hui, les sépultures du paléolithique*, éditions Errance, 1991.
- ⇒ BURNET Albert, Belgique, les visages de Neandertal, *Archéologia*, n° 407, 2004. [exposition]
- ⇒ CLOTTES Jean (direction), signes, symboles, mythes et idéologies : l'art du pléistocène : du matériel archéologique à ses significations anthropologiques, *Symposium 9*, Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, 2010.
- ⇒ ELIADE Mircea, COULIANO Joan, religions de la préhistoire, in *dictionnaire des religions*, Plon, 1990.
- ⇒ ESCALON de FONTON Max, *pour une archéologie de la pensée traditionnelle*, extraits de cours et de conférences, Université d'Aix-Marseille, 1997.
- ⇒ FAGE Luc-Henri, *Neandertal, le mystère de la grotte de Bruniquel*, CNRS Images, Arte, 2023. [film]
- ⇒ GIACOBINI Giacomo, en parallèle aux sépultures, histoire des idées sur d'autres pratiques mortuaires attribuées aux Néandertaliens, *comptes rendus Palevol*, vol 5, 2006.
- ⇒ JELINEK Jan, *encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique*, Artia, 1973, Gründ, 1975.
- ⇒ LAJOUX Jean-Dominique, le culte de l'ours, un souvenir de la préhistoire, *Archéologia* n° 438, 2008.

- ⇒ LEROI-GOURHAN André, *le geste et la parole*, t 1, technique et langage, t 2, la mémoire et les rythmes, Albin-Michel, 1964-1965, 1972.
- ⇒ MARQUET Jean-Claude, LORBLANCHET Michel, le « masque » moustérien de la Roche-Cotard, Langeais (Indre-et-Loire), *Paléo, revue d'archéologie préhistorique*, 2000.
- ⇒ OTTE Marcel, Neandertal, à quoi penses-tu ? *Archéologia*, n° 534, 2015.
- ⇒ OTTE Marcel, aptitudes cognitives des Néandertaliens, *bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, n° 55, 2015.
- ⇒ OTTE Marcel, *les Néandertaliens : l'âge d'or de l'Europe*, éditions Odile Jacob, 2024.
- ⇒ PATOU-MATHIS Marylène, *Neandertal de A à Z*, Allary éditions, 2018, Tallandier, 2024.
- ⇒ PERLÈS Catherine, *préhistoire du feu*, Masson, 1977.
- ⇒ PHILIBERT Myriam, *la naissance du symbole*, éditions Dangles, 1991.
- ⇒ PICQ Pascal, *et l'évolution créa la femme*, Odile Jacob, 2020, 2023.
- ⇒ RAUX Pascal, *animisme et arts premiers*, éditions Thot – expert, 2004.
- ⇒ STARCK Julien, *le symbolisme en préhistoire, histoire, archéologie, anthropologie, mémoire* 2015-2016.
- ⇒ VIALET Amélie, dossier : quand l'humanité était plurielle, *Archéologia*, n° 627, 2024.

© Éditions Kadath 2024.

KADATH Assoc.
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy